

Lurelu



À pas de bébé

Sophie Pouliot

Volume 44, Number 3, Winter 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97644ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pouliot, S. (2022). À pas de bébé. *Lurelu*, 44(3), 13–14.



Laurence Lafaille



Audrey Marchand

(photos : Émilie Dumais)

À pas de bébé

Sophie Pouliot



Depuis la grève

Si rendre disponibles aux nourrissons des livres sur lesquels ils peuvent se faire les dents – dans tous les sens du terme – semble être bel et bien entré dans les usages, il n'en va pas nécessairement de même en ce qui concerne le théâtre. Le réflexe de penser à amener un enfant de six ou huit mois voir un spectacle reste à développer pour une vaste portion de la population. Pourtant, si quelques compagnies tendent graduellement à inclure ces tout jeunes spectateurs dans leur auditoire, certains artistes en font leurs principaux interlocuteurs. C'est le cas des Incomplètes, une compagnie fondée à Québec en 2011 par Audrey Marchand et Laurence Lafaille.

Elles étaient toutes les deux employées au Théâtre jeunesse Les Gros Becs lorsque, déjà enivrées depuis leurs études par la magie du théâtre pour jeunes publics, elles ont été subjuguées par celui qui s'adresse aux poupons. «Quand on a rencontré toutes les deux pour la première fois ces écritures-là, celle de Laurent Dupont, notamment, et le public des bébés, on s'est dit que c'était ce qu'on voulait faire, explique Laurence Lafaille. C'était exactement le genre de formes qu'on avait envie de créer (axées sur la sensorialité, la sensibilité, la poésie, l'abstraction, le travail plastique, l'écriture de plateau) et ça collait parfaitement avec le public des bébés, qui ne sont pas encore dans une approche rationnelle, qui n'ont pas encore l'habitude de recevoir des histoires avec une narrativité linéaire, avec des personnages permettant une identification. Ils sont très sensibles à la présence performative. C'était donc probablement le public le plus réceptif à ce qui nous interpelait en tant qu'artistes.»

Les Incomplètes, dont le nom évoque le désir de toujours apprendre, explorer, se perfectionner et aussi de s'enrichir à travers la rencontre avec l'autre, ont donc eu la chance de se familiariser avec cet auditoire énigmatique, un peu par hasard... alors qu'elles

étudiaient ou venaient tout juste d'être diplômées en théâtre. Si ce public est méconnu dans le milieu même des arts de la scène, on peut s'imaginer à quel point les créations qui lui sont destinées restent encore à être révélées au grand public. «Beaucoup de gens ne savent pas encore que ça existe, confirme Audrey Marchand. Il faut donc se demander comment on peut faire découvrir cette forme d'art. Beaucoup d'efforts ont été investis dans la valorisation de la littérature pour tout-petits. Je pense qu'il reste la même chose à faire pour le théâtre jeunes publics en général, et spécifiquement pour celui qui s'adresse aux plus jeunes.»

Un spectateur à découvrir

Est-ce là tout ce qui explique que relativement peu de Québécois fréquentent le théâtre avec leurs nouveaux rejetons? Selon Laurence Lafaille, plusieurs autres facteurs sont aussi à considérer. «La tradition du théâtre jeunes publics au Québec est très ancrée dans une dramaturgie du texte. Or, selon moi, les œuvres qui s'adressent le mieux aux tout-petits sont dénuées de texte et sont plutôt de l'ordre du théâtre de l'image, des formes multidisciplinaires et du croisement des langages. La création jeunes publics se transforme tranquillement, mais on n'est pas encore tout à fait rendus à ces écritures-là. Ce qui fait que plusieurs artistes sont dubitatifs face au fait de s'adresser aux très jeunes spectateurs, car ce n'est pas un langage qu'ils connaissent.» À cette assertion, la créatrice apporte une nuance : certains spectacles pour très jeunes enfants utilisent les mots et rejoignent leur public de brillante façon. Elle cite à ce propos *Marguerite*, du Théâtre Bouches Décousues, en guise d'exemple.

Poursuivant sa réflexion, elle ajoute : «J'ai l'impression que c'est révélateur de la façon dont on conçoit encore le tout-petit comme

être humain. Il y a encore beaucoup de préjugés autour de cet être en développement, qu'on ne considère pas capable d'être un spectateur; on pense qu'il n'est pas rendu là, qu'un spectateur, c'est autre chose. Je pense qu'on comprend simplement mal qui est ce spectateur, qui n'est pas le même qu'un adulte ou qu'un enfant plus grand, qui a appris certains codes avec lesquels on a l'habitude de fonctionner dans un spectacle. Quand on comprend que le spectateur très jeune est un spectateur sauvage, sensible, libre, ayant des besoins avec lesquels il faut composer, comme son besoin de circuler, de regarder le spectacle différemment d'un adulte, c'est-à-dire pas nécessairement en silence, peut-être de dos parce que, de face, il y a trop de stimulation, son besoin d'avoir un rapport d'intimité durant la représentation... on y arrive. Mais c'est difficile à concevoir. Beaucoup de gens pensent encore que le seuil d'attention des petits est très très volatil alors qu'on en a vu combien d'enfants d'un an, de six mois même, rester en état de contemplation pendant une demi-heure!»

Audrey Marchand témoigne d'ailleurs de l'étonnement de plusieurs parents qui hésitaient avant d'amener leur enfant voir un spectacle, craignant que celui-ci bouge trop, et qui constatent qu'il est plutôt ébloui par ce qu'il regarde, bercé par ce qu'il entend, bref transi d'une fascination qui accapare toutes ses facultés. «Un enfant dans la vie quotidienne, c'est une chose, mais un enfant devant une œuvre d'art, ça peut être autre chose. On le découvre autrement.» Des éducatrices lui confient aussi régulièrement ce type d'observation. Et, selon elle, ces changements dans le regard que l'adulte porte sur l'enfant ne sont pas à négliger. Il est certes ardu d'évaluer les effets durables qu'ont les arts de la scène sur un tout-petit, puisqu'ils sont peu tangibles, «contrairement à un enfant de cinq ans, de huit ans ou de dix ans qui va pouvoir faire une rétroaction ou chez



Édredon

(photo : Nicola-Frank Vachon)

qui on observera dans ses jeux que certains éléments du spectacle sont repris ou encore qu'il en recrée l'histoire, les personnages». Néanmoins, «l'impact [du spectacle pour bébés] sur le regard des adultes, lui, est très concret» et ne peut qu'enrichir le lien affectif et éducationnel qui les unit.

Audrey Marchand raconte que, pendant une tournée en France, un garçonnet d'environ un an et demi a vu *Édredon*, dont l'iconographie «est développée autour de la plume, de l'oiseau, de l'envol», et que son père a écrit aux Incomplètes pour leur dire que, depuis, il surprenait, attendri, son fils à regarder les oiseaux par la fenêtre. «Il a bien grandi à l'intérieur d'une représentation», a-t-il estimé.

Des conditions propices à la poésie

Si le bébé spectateur est intransigeant par son absence de complaisance polie, et oblige l'artiste qui lui fait face à maintenir un niveau de présence indéfectible, de l'avis du duo interrogé, il accorde aussi, parce qu'il est exempt d'aprioris, une grande liberté de création. En fait, les contraintes liées à ce public seraient plutôt d'ordre organisation-

nel. «Accueillir de jeunes enfants au théâtre demande beaucoup d'aménagements et de nouvelles manières d'aborder le public, explique Audrey Marchand. Plusieurs endroits sont donc encore frileux d'inviter ce public-là.»

Il faut notamment réduire considérablement la capacité d'accueil des salles, ce qui implique des conséquences financières des plus concrètes pour les théâtres. «On parle de jauges de soixante, soixante-dix, quatre-vingt-dix spectateurs, au-delà de quoi il devient très difficile de créer des conditions adéquates», précise Laurence Lafaille. Et sa complice d'ajouter : «La façon de les recevoir est différente aussi. Ça prend un peu plus de temps pour les installer. Ils marchent plus lentement, il faut s'assurer que les adultes ne cachent pas les enfants, etc. Il faut beaucoup de douceur. Pour les tout-petits, entrer dans une salle de spectacle peut être très impressionnant.» On doit aussi considérer la possibilité d'aménager une table à langer, un espace propice à l'allaitement, un passage permettant de sortir de l'aire de jeu... où est bien souvent installé l'auditoire, dans l'optique de favoriser la proximité avec l'œuvre et ses artisans... et parce qu'un

nourrisson ne peut s'asseoir dans un siège de théâtre traditionnel. On privilégie donc fréquemment l'usage de coussins déposés à même la scène. «Il y a toute une série de petits accompagnements qui font toute la différence dans la manière de pouvoir vivre le spectacle pour l'enfant et pour le parent. Étonnamment, il y a plusieurs parents qui viendront pour la première fois au théâtre, alors il faut leur donner les clés pour que ça se passe bien.» Il est en effet primordial de s'assurer que grands et petits se sentent à l'aise, que leur bref séjour en sol théâtral soit agréable si l'on souhaite qu'il soit réitéré.

«Il y a là une délicatesse et une bienveillance qui est tellement belle, ajoute Laurence Lafaille avec une ferveur communicative. On espère – et on en parle avec nos amis diffuseurs avec lesquels on travaille de concert depuis des années – que ce grand soin qui est apporté à l'accueil, à l'expérience du spectacle avec les tout-petits et leurs adultes va contribuer au développement de ce public-là, va donner envie de vivre l'aventure de la fréquentation des arts de la scène.»

On l'espère aussi.

